

Le Christ au prétoire

Je souhaitais vous partager un très beau tableau du *Christ au prétoire* de J. Mostaert, que j'ai découvert à la suite d'une lecture. Je vous mets donc ce commentaire en regard.

Lucie



Extrait de « *La vie dans la Seigneurie du Christ* » de R. Cantalamessa

« Il y a un tableau d'un peintre flamand du XVI^e siècle (J. Mostaert) qui m'impressionne toujours beaucoup, surtout parce qu'il ne fait que rassembler les données des différents évangélistes sur ce moment de la Passion, en rendant ainsi la scène visible à nos regards.

Jésus porte sur sa tête *un faisceau d'épines* fraîchement cueillies, ainsi que le montrent les feuilles vertes qui pendent encore des rameaux. *Coulant de sa tête, des gouttes de sang* se mêlent aux larmes qui coulent de ses yeux. Jésus pleure abondamment ; mais l'on comprend immédiatement, en le regardant, qu'il ne pleure pas sur lui-même, mais sur celui qui le regarde ; il pleure sur moi qui ne comprends pas encore. Lui-même, d'ailleurs, dira aux saintes femmes : « Ne pleurez pas sur moi » (Lc 23, 28). Il a *la bouche entrouverte*, comme qui a de la peine à respirer et est en proie à une angoisse mortelle. Sur ses épaules est posé *un manteau pesant et élimé*, qui évoque plutôt le métal que l'étoffe. En regardant plus bas nos yeux rencontrent *ses poignets liés par une rude corde et à plusieurs tours* ; on a mis un roseau dans l'une de ses mains et dans l'autre un faisceau de verges, symbole de dérision de sa royauté. *Ses mains surtout nous font frissonner* en les regardant : *Jésus ne peut même plus bouger un doigt* ; il est l'homme réduit à l'impuissance la plus totale, comme immobilisé. Lorsque je m'arrête à contempler cette image, surtout si je suis sur le point d'aller prêcher la Parole de Dieu, mon âme se remplit de confusion, car je mesure toute la distance qu'il y a entre lui et moi : moi, le serviteur, libre d'aller et venir, de faire et de défaire ; lui, le Seigneur, ligoté et emprisonné. *La Parole enchaînée et le messager en liberté !*

Jésus au prétoire est l'image de l'homme qui a « *rendu à Dieu son pouvoir* ». *Il a expié tout l'abus que nous avons fait et continuons à faire de notre liberté ; cette liberté dont nous sommes si jaloux et qui n'est autre qu'un esclavage de nous-mêmes.* »